

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 25 (1911)
Heft: 4

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

trois branches. C'est pourquoi le prix très bas de l'abonnement (frs. 6. —) sera le même pour tous les pays de l'Union postale.

Cette revue paraîtra chaque mois en fascicule d'une trentaine de pages. Elle contiendra surtout des questions et des réponses relatives à l'histoire des familles. Nous souhaitons beaucoup de succès à l'*Indicateur généalogique*¹ qui rendra, nous en sommes sûrs, d'excellents services. Nous donnerons plus loin un compte rendu de cette revue.

La Croix Rouge. Le Conseil fédéral a adressé à tous les gouvernements cantonaux une circulaire demandant leur coopération pour l'application de la loi fédérale du 14 avril 1910, sur la protection de l'emblème et du nom de la Croix-Rouge. Cette loi interdit l'emploi général de l'emblème et des mots Croix-Rouge, ou Croix de Genève, dans le commerce notamment. A l'avenir les maisons qui, d'une façon quelconque, empièteraient sur le domaine de la Croix-Rouge, ou de la Croix de Genève, ne pourraient plus être inscrites au registre du commerce.

Bibliographie.

La Légion d'Honneur et les décorations françaises, suivie du **Catalogue de l'Exposition rétrospective de la Légion d'Honneur et des décorations françaises**. Paris. Charles-Mendel éditeur 1911.

Cet ouvrage a été publié à l'occasion de l'exposition rétrospective de la Légion d'Honneur et des décorations françaises qui a eu lieu en mai dernier à Paris au Pavillon de Marsan dans le Musée des Arts décoratifs, exposition placée sous le patronage du général Florentin, grand-chancelier de l'Ordre.

Les auteurs de cette publication donnent un excellent historique de l'Ordre. Nous y trouvons un détail intéressant au point de vue héraldique, soit la liste des villes décorées et autorisées à faire figurer dans leurs armoiries la croix de la Légion d'Honneur, ainsi que la liste des drapeaux de l'armée qui ont été décorés. Puis vient un historique des différentes Médailles militaires, commémoratives de campagnes et d'honneur, des ordres coloniaux, des décorations universitaires et du mérite agricole. Enfin pour finir une liste avec historique des principaux Ordres de chevalerie dans l'ancienne France, suivie d'un tableau chronologique des Ordres créés en France, ayant eu des existences éphémères, avec les noms des fondateurs.

A cet ouvrage est joint le catalogue des objets que l'on pouvait voir à cette exposition, qui a eu un vif succès, et qui a été une manifestation à la fois artistique et historique évoquant par la vue des beaux insignes d'Ordres éteints, souvenirs d'institutions glorieuses quelques peu tombées dans l'oubli, et d'autre

¹ Les éditeurs de cette revue sont: MM. Rossignol et van den Bril, éditeurs, 44 Rue du Houblon, Bruxelles.

part l'histoire du grand Ordre national français, qui compte actuellement un effectif de 47 500 légionnaires.

Cet ouvrage est illustré de 20 planches hors texte, dont 2 en couleurs, finement exécutées, reproduisant les colliers, insignes et médailles des différents ordres en question. Cette publication, qui fait honneur à ses auteurs et éditeurs, pourra rendre de grands services aux héraldistes pour l'identification des insignes qui décorent souvent certains portraits et armoiries. D.

MAX PRINET. — Les armoiries des empereurs latins de Constantinople. Paris 1911¹.

Dans cette intéressante étude le savant héraldiste français Max Prinet, démontre que les armoiries des empereurs latins de Constantinople, qui consistent en un écu *de gueules à la croix d'or cantonnée de quatre besants du même, chargés d'une croisette de gueules et accompagnés chacun de quatre croisettes d'or*, ne découlent pas des armes de Courtenay de Constantinople, comme on l'a cru jusqu'à maintenant, mais qu'elles existaient déjà avant l'avènement des Courtenay. Quelle est l'origine de ces armes? La présence des croix est naturelle dans les armes de ces croisés. Le besant chargé d'une croisette apparaît souvent du X^e au XII^e siècle comme image du globe impérial. Suivant une autre hypothèse ces besants auraient pu être adoptés comme emblèmes parlants et faire allusion au nom de Bysance.

EUGÈNE HAROT. — Armorial des évêques de Comminges. Toulouse 1909.

M. Harot qui s'est spécialisé dans les recherches d'héraldique ecclésiastique, nous donne ici une liste très complète des armoiries des évêques de Comminges, depuis St-Bernard de l'Isle (1073-1123) jusqu'à A. E. d'Osmond, dernier évêque de ce diocèse supprimé en 1801.

En traitant des armes du pays ou comté de Comminges, l'auteur prouve que ces armes qui portent quatre otelles ou amandes pelées adossées et posées en sautoir, ne sont qu'une fausse interprétation des armes des comtes de Comminges formées d'une croix pattée dont les extrémités allongées forment en même temps une bordure en filière. L'origine de cette fausse interprétation, remontant au XV^e siècle, est due à ce que les vides laissés entre les branches de la croix ont été traités en relief au lieu de l'être en creux sur les sculptures et les sceaux. D.

HENRI DE LA PERRIÈRE et le baron DU ROURE DE PAULIN. — Des tenants, supports et soutiens dans l'art héraldique. Paris, Daragon édit. et Rome. 1911².

¹ Extrait de la *Revue de Numismatique*. 1911.

² Extrait de la *Rivista del Collegio araldico*. 1909 et 1910. Rome.

Ce travail est une utile contribution à ce chapitre important de l'art du blason, chapitre qui mérite d'être plus approfondi qu'on ne le fait en général.

L'auteur étudie en détail la différence que l'on doit faire entre les termes tenants, supports et soutiens. Par tenants l'on désigne les figures humaines et les êtres fantastiques dans la composition desquels entre l'homme; par supports les animaux réels ou imaginaires que l'on représente aux côtés de l'écu. Le terme de soutien désigne les objets et êtres inanimés sur lesquels repose l'écu, où dont on l'encadre à l'exclusion cependant des cartouches ornementaux et des marques de dignités.

Les auteurs de cet ouvrage établissent une liste très complète de toutes les sortes de tenants, supports et soutiens que l'on trouve, liste illustrée de plus d'une centaine de figures documentaires à l'appui. D.

ERNEST MEININGER. — **Les anciennes armoiries bourgeoises de Mulhouse.** Avec 14 planches d'armoiries et de sceaux. Mulhouse 1911.

M. Meininger n'est pas un inconnu pour les héraldistes suisses qui lui doivent déjà la publication d'un intéressant armorial, soit le *Zirkell der Eidgenossenschaft* de Ryff dont l'original se trouve au musée de Mulhouse.

Nous saluons avec plaisir le nouvel armorial qu'il vient de publier car il présente un vif intérêt pour les historiens suisses; nous n'oublions pas que la ville de Mulhouse a été pendant plusieurs siècles la fidèle alliée des Confédérés.

Le bourgmestre Petri avait fait faire, en 1642, un tableau des armoiries de ses prédécesseurs qui avaient été en charge depuis 1347. Cet intéressant document, œuvre d'un peintre bâlois, Jean Lüdin, a été considéré par les héraldistes postérieurs comme un évangile. M. Meininger ne s'est pas contenté de cette source et des travaux publiés dès lors; il a étudié pendant de longues années les sceaux dans les archives, les vitraux, les pierres tombales et les tableaux. C'est basé sur ces documents qu'il a publié les armoiries d'une centaine de familles mulhousaises, avec leurs variantes. Ce travail est illustré de plus de 150 reproductions de documents héraldiques. D.

Dr. ERNST HAUVILLER. — **Die Erhaltung der Siegel, ihre Bedeutung für die historischen Hilfswissenschaften, ihr kunst- und kulturgeschichtlicher Wert.** Metz, G. Scriba, 1910.

Der Verfasser legt die Wichtigkeit dar, die den Siegeln nach verschiedenen Richtungen zukommt, und beklagt es, dass teilweise jetzt noch so wenig für deren Erhaltung getan wird; er erachtet es — und mit Recht — als Pflicht der Archivare, durch systematische Herstellung von Abgüssen sie einerseits der Benutzung leichter zugänglich zu machen und anderseits zu erhalten. Seinen Ausführungen ist in jeder Richtung beizupflichten. Wenn er aber immer wieder auf französische Sammlungen verweist und bemerkt, dass anderwärts so wenig geschehe, so ist ihm denn doch entgegenzuhalten, dass es in der Schweiz recht

bedeutende Sammlungen von Siegelabgüssen gibt, so in Zürich und Basel, und dass an letzterem Orte noch ein weiteres vorhanden ist: eine reichhaltige Sammlung von Siegelmatrizen mit zugehörigem Zettelkatalog. Und hierauf ist entschieden grosses Gewicht zu legen. Gerade bei dem vom Verfasser gewünschten systematischen Abgiessen der Siegel sollten die Matrizen erhalten werden und jederzeit zur Benutzung bereit stehen. Die Basler Sammlung enthält übrigens weniger Stücke aus dem eigenen Archivbestand als aus fremden Archiven, und zwar überhaupt einige auswärtige Archive sozusagen vollständig. Mögen daher die Anregungen des Verfassers im weitesten Sinne auf recht günstigen Boden fallen.

Walther Merz.

E. A. STÜCKELBERG. — **Basler Denkmalspflege**, mit 33 Originalabbildungen. Basel, Wepf, Schwabe & Co. 1911. 73 Seiten mit einer Reihe von Illustrationen und zwei Lichtdrucktafeln.

Der geehrte Verfasser der Studie hat aus Liebe zur Geschichte seiner einst an Kunstdenkmälern wohl am reichsten ausgestatteten Schweizerstadt eine Arbeit veröffentlicht, die geradezu eine Statistik der heute noch vorhandenen, aber der leider auch bereits verschwundenen Kunstdenkmale Basels zu nennen ist. Seine einleitende Bemerkung, dass Basel in derselben Zeit, da die mittelalterliche Sammlung zu einer Sehenswürdigkeit erblühte, von Jahr zu Jahr ärmer an grossen Denkmälern geworden sei, trifft auch für andere Städte, nicht zuletzt gerade für das international sich entwickelnde Gross-Zürich zu. Dieselbe Klage, dass es noch heute an einer für die Denkmalspflege verantwortlichen Instanz fehle, muss man auch anderswo antönen. Konzentration der Kräfte zur Erhaltung, zur Konservierung, nicht zu Restaurierungen, ist die richtige Parole Prof. Stückelbergs. Sein Vorschlag geht dahin, einen Denkmalspfleger mit bestimmten Pflichten zu bestellen. Im Denkmalschutz sind bereits einige Kantone, wie Bern und nun vor allem das Tessin vorbildlich vorgegangen. Selbstredend kommt ein richtiger Denkmalschutz in hervorragendem Masse gerade der heraldischen Kunst und Wissenschaft zu gut, so dass sich die mit abschreckenden Lehrbeispielen illustrierte Schrift jeder Heraldiker mit Gewinn zu Gemüt führen darf und soll. Im übrigen haben, wie der Verfasser selbst bemerkt, im Prinzip bereits manche einsichtige Männer, wie z. B. unser Mitglied Staatsarchivar Dr. R. Wackernagel im Basler Jahrbuch 1888, „Die Erhaltung der vaterländischen Altertümer in Basel“, die Ansicht geäussert, es müsse etwas geschehen, und manch wertvolle Arbeit ist in diesem Sinne geleistet worden. In praxi seien aber die Zustände die alten geblieben.

Die Bilder, die Prof. Stückelberg z. B. von der Eberlerkapelle veröffentlicht, die 1909 zu einem Heizraum umgewandelt wurde, bedürfen allerdings keines Kommentars. Auf Seite 50—55 widmet der Schreibende den „Wappen“ einen eigenen Abschnitt. Schon als seinerzeitiger Redaktor unserer Zeitschrift war er im Falle gewesen, aus der Fülle der heraldischen Denkmäler Veröffentlichungen im „Archiv“ wie in seiner lesenswerten Schrift: „Wappen in Kunst

und Gewerbe“ vorzunehmen, die zum teil dieser neuesten Publikation zu gut gekommen sind.

Nirgends sonst in der Schweiz bieten die Kircheninterieurs so stattliche Sammlungen stilvoller Wappendenkmäler; reiche Ernte wird der Heraldiker auch halten, wenn er die Glasgemälde Basels mustert. „Sollte jemals eine Geschichte der Basler Kunstdenkmäler geschrieben werden“, meint Herr Prof. Stückelberg, „so muss sie in vielen Fällen auf der durch Wappen gelieferten Datierung basieren.“ Vorgeführt wird im Bilde unter den Grabmälern auch das Grabmal der Familie Eberler zu St. Peter, das 1909 vermauert (!) wurde. Am Schlusse der beherzigenswerten Ausführungen, mag nun die Statistik vollständig sein oder nicht, sind zwei Lichtdrucktafeln angefügt, die lakonisch treffend erklärt sind: „Wappen und Gasröhren zu St. Martin“.

Il libro d'Oro della Toscana. Pubblicazione dell' Ufficio Araldico Archivio Genealogico Firenze, per cura di *Guelfo Guelfi-Camajani*. Anno IV. — 1911. 586 pag. Firenze.

Cette publication, qui en est à sa quatrième année, est publiée par le comte G. Guelfi-Camajani, directeur de l'office héraldique de Florence et rédacteur du *Bollettino araldico*.

Pour chaque famille l'auteur indique la résidence actuelle et l'origine de la famille, puis les différentes branches, les titres et enfin il donne la lecture de l'armoirie. L'ouvrage est divisé en trois parties. La première comprend la noblesse toscane, la seconde les familles nobles d'origine toscane et résidant en d'autres provinces, la troisième les familles nobles italiennes qui résident en Toscane. En tête du volume l'auteur a placé l'état de la maison royale d'Italie en 1911, et l'état du St-Siège, le pape et la liste des cardinaux avec les dates de naissance et de nomination. Nous trouvons ensuite les armes des villes Toscanes de Florence, Arezzo, Grosseto, Livourne, Lucques, Massa, Pise et Sienne.

En appendice l'auteur a ajouté à partir de cette année le commencement d'un armorial italien: *Blasonario generale italiano. Prima Serie*. Il contient la lecture des armes et le lieu d'origine d'environ 900 familles italiennes. D.

19. Jahresbericht des Schweizerischen Landesmuseums in Zürich 1910. Wir entnehmen dem Berichte, dass die photographische Aufnahme der Glasgemälde in bernischen Kirchen und öffentlichen Gebäuden im Berichtsjahre ihren Abschluss gefunden hat; dazu kommen noch 90 Aufnahmen von Glascheiben in bernischem Privatbesitz; diese letztern sind um so willkommener, als gerade die künstlerisch und technisch wertvollsten Arbeiten für das bernische Patriziat geliefert wurden. Dieses neu hinzugekommene Material von bernischen Glasgemälden ist bereits auch katalogisiert. — Ein wie glücklicher Gedanke die Direktion bei der Durchführung dieser Aufnahmen beseelte, beweist aufs schlagendste die am 21. Juli 1911 durch Brand erfolgte vollständige Vernichtung

der prachtvollen Glasgemälde der bernischen Kirche in Hindelbank, die vorzüglich von der Familie v. Erlach in Bern gestiftet worden waren. Unser Vizepräsident, Herr Prof. Dr. W. F. v. Mülinen, hatte bereits an der Jahresversammlung der Schweizer. Heraldischen Gesellschaft v. 6. November 1898 in Hindelbank einen Vortrag über diese Glasgemälde gehalten, der in Nr. 1 1899 des „Archivs“ mit der Stifterscheibe des Hans Beat v. Scharnachtal als Beigabe veröffentlicht worden ist. Die niedergeschlagenen Freunde der heimischen Kunst haben nun durch die neuesten Mitteilungen und Veröffentlichungen von Direktor Dr. Lehmann in der Zeitschrift „Die Schweiz“ (1911 Nr. 18) wenigstens diesen Trost erhalten, dass diese zu den schönsten im Schweizerlande gehörenden, zerstörten Glasgemälde der Nachwelt wenigstens in Schwarz-Weiss-Reproduktionen erhalten bleiben. Doch vermögen diese natürlich bei weitem nicht ein Bild der einstigen Farbenpracht der Fenster dieses Landkirchleins zu geben. Von Scheiben mit heraldischen Motiven sind in der „Schweiz“ abgebildet: Standeswappen von Bern (1519), Wappenscheibe des Schultheissen Hans v. Erlach (1519), Donatorenscheibe (Kaspars v. Mülinen?), Wappenscheiben v. Erlach, v. Krauchtal und Felga.

Im Abschnitte „Überweisungen“ ist der Erwerbung der heraldischen Balken des Hauses z. Loch in Zürich gedacht, worüber wir bereits im Jahrgang 1910 Nr. 2 unseres „Archivs“ berichtet haben.

Angekauft wurden aus dem Kloster Gnadental zwei tadellos geschnitzte und bemalte Holztafeln mit den Wappen der Freiherrn v. Klingen und der ritterlichen Brun v. Zürich, die nach dem „Berichte“ dem 15. Jahrhundert entstammen. In prächtigem Lichtdrucke sind die zwei Tafeln dem Jahresberichte beigegeben. Über die genealogischen Zusammenhänge dieser zwei sozial voneinander abstehenden Geschlechter wird leider dabei nichts mitgeteilt. Wir sind im Falle, die nötigen Ergänzungen selbst zu liefern:

Der Brunenschild kommt dem Rudolf Brun, der schon 1420 als Bürger von Zürich auf dem städtischen Bergnest Regensberg sass, zu (St.-A. Zürich, Ausgeschied. Urkk., Regensberg). Aus der Urkunde von 1434 IV. 20. geht hervor, dass Rudolf Brun, sesshaft zu Regensberg, die Schwester des Landrichters Ulrich v. der Hohen-Klingen, (Anna) von Klingen, Tochter des Freien Walthers v. d. H. K. ob Stein, zur Gattin, und als Söhne Jakob und Rudolf Brun hatte (Perg.-Urk. im Pfarrarchiv Stammheim).

J. A. Pupikofer, „Geschichte der Freiherren von Klingen zu Altenklingen“, etc. (Thurgauer Beiträge X) konnte seinerzeit die Anna v. Klingen, die 1439 als Mutter des Jakob und Rud. Brun von Zürich genannt werde (S. 105), nicht in die Stammtafel einreihen. Pupikofer ergänzen wir dahin, dass nach dieser Urkunde der obengenannte Landrichter Ulrich (XI.) einen Sohn Hans Immer hatte; diese beiden wurden bereits 1447 X. 12. beerbt von Agnes v. Rosenegg geb. v. Busnang (Urk. v. 1447 X. 12. und 1452 V. 30., woselbst auch Jakob Brun von Zürich genannt wird (Pf.-A. Stammheim). Auch Kindler v. Knobloch, Oberbad. Geschlechterbuch II gibt die Anna Brun nur vermutungsweise auf der Stammtafel v. Klingen, S. 293, dem Ulrich dem jüngern v. K. zur Schwester und Walter zur Tochter. Den Sohn Ulrichs (d. j.) kennt auch er nicht. — Im

Nekrolog des Fraumünsters zu Zürich ist Anna v. Klingen, Rudolf Bruns Gattin, unterm 7. März aufgeführt. Die Enkelin dieses Ehepaares, Margaretha, verheiratet mit Jkr. Heinr. v. Rümlang, ward später die bekannte Geliebte des Zürcher Bürgermeisters Hans Waldmann.

Schweizerisches Geschlechterbuch, Almanach généalogique suisse, 3. Band, 1910.¹ Vor 7 Jahren haben wir uns in der Neuen Zürcher Zeitung die erste reife Frucht eines historisch-genealogischen Unternehmens näher besehen, das sich zum Ziele setzt, in einer zwangslosen Serie von Bänden die Geschichte und den heutigen Personenbestand altschweizerischer bedeutsamer Familien zu behandeln.

Den Anklang, den wir damals voraussagten, hat das Unterfangen wirklich gefunden, dergestalt, dass bereits ein 3. Band, aufs Jahr 1910, hat erscheinen können, im selben Umfange etwa, nach demselben System und mit denselben Aufnahmsgrundsätzen wie die zwei ersten Bände von 1905 und 1907. Die Redaktion erklärt, es habe kein Grund vorgelegen, am Systeme und den Aufnahmebedingungen Änderungen vorzunehmen; dieser von ihr als richtig betrachteten Überzeugung hätte sie aber auch schon beim zweiten Bande nachleben sollen, wo es galt, Angehörigen eines früher monarchischen Kantons zuliebe Verschiebungen vorzunehmen.

Mit diesen drei Bänden ist allerdings der Kreis der in Betracht fallenden Familien, die sich um ihre Geschichte wesentlich interessieren und deshalb entweder selbst ihre Artikel geliefert haben oder sie ausarbeiten liessen, bald erschöpft, aber noch ist eine Menge bedeutsamer Schweizergeschlechter vorhanden, deren Geschichte und Personalbestand hier noch nicht behandelt sind. Deshalb ergeht an diese von der Redaktion der eindringliche Ruf um tätige Unterstützung. Im nächsten 4. Jahrgange werden auch wieder Geschlechter, die in den 1. Band 1905 aufgenommen worden sind, zu erneuter Darstellung gelangen können, insofern wesentliche Verbesserungen und Veränderungen infolge seitheriger Forschung namhaft gemacht werden können. In wenigen Jahren, hofft die Leitung des Unternehmens, wird das Schweizerische Geschlechterbuch über alle noch existierenden historischen Familien unseres Landes gewissenhaft Auskunft erteilen.

Die eben betonte Gewissenhaftigkeit sollte sich nun nicht allein auf eine möglichst scharfe Trennung des Sagenhaften, Traditionellen einer Familiengeschichte von den wirklichen Tatsachen beschränken, sondern es sollten besonders auch die Ignorantenpunkte (Punkte statt Jahres-, Monden- und Tagesdaten) in den Personalbeständen als Faulenzerzeichen, Anklänge an unwissenschaftliches Arbeiten, konsequent getilgt werden, wo immer die Möglichkeit eines sichern Ersatzes vorliegt; noch immer geben einzelne Artikel überhaupt nur die Jahreszahlen und nicht die vollständigen Daten, auch nicht die Art der Lebensstellung an.

¹ Basel, Kommissionsverlag von C. F. Lendorff.

Wem die immer lauter ertönenden Klagen über die teilweise durch Humanitätsdusel, Grosstueri und Spekulation geradezu provozierte Fremdenfrage der gegenwärtigen Schweiz ein nicht mehr gelindes Gruseln zu verursachen beginnen, soll mal zu diesen Bänden des Schweizerischen Geschlechterbuches greifen; er wird dabei zu seinem Troste gewahr werden, dass auch vor Jahrhunderten schon und Jahrhunderte lang eine sehr starke Einwanderung von Franzosen, Italienern und „Schwaben“ in die Schweiz stattgefunden hat. Eine historisch-statistische Arbeit über diese Einwanderung wäre angesichts der Phrasendrescherei über Rassenniedergang, Entartung des Schweizercharakters, die wirklich erwiesener Erfahrungstatsachen vorderhand noch entbehren, durchaus erwünscht; gerade als Beigabe zu einem der folgenden Bände würden die Ergebnisse einer derartigen Untersuchung dem Geschlechterbuche sehr zur Zierde gereichen. Es wären epochenweise die Einwanderungs- und Einbürgerungszahlen festzustellen, die Eigenschaften der Einwanderer und ihrer Nachkommen, die Assimilierungserfolge seitens der autochthonen Elemente nach der nationalpolitischen, ethnologischen und sprachlichen Seite auf die Neuschweizer hin zu untersuchen. Wir wollen nur darauf aufmerksam machen, dass Zürichs Bevölkerung des 14. bis 16. Jahrhunderts sich zu einem erstaunlich grossen Prozentsatze aus „Schwaben“ rekrutiert hat. Der Kapitalunterschied zwischen damals und heute liegt darin, dass diese Zuwanderer von jenseits des Rheines mit grosser Leichtigkeit haben Bürger werden können und wollen, mit allen Pflichten, aber auch mit Rechten und Vorteilen, wie sie das heutige Landrecht und Gemeindebürgerrecht nicht mehr bieten.

Der vorliegende 3. Band enthält die Familien:

Arnold, Uri — Arregger, Solothurn — Barde, Genf — Bitzius, Bern — v. Bonstetten, Bern — Bordier, Genf — Brunner, Bern — Brunner, Solothurn — v. Büren, Bern — (v.) Buol, Graubünden — Chais, Genf — Chevrier, Genf — (de) Claparède, Genf — v. Cleric, Graubünden — Colladon, Genf — Dansse, Genf — De Combes, Genf — Des Arts, Genf — Dunant I, Genf — Dunant II, Genf — Eckenstein, Basel — Eglinger, Basel — Esslinger, Zürich — Flournoy, Genf — v. Freudenreich, Bern — Fuzier-Cayla, Genf — Gallatin, Genf — Galiffe, Genf — Gautier, Genf — Girod, Genf — Göldlin v. Tiefenau, Luzern — v. Gonzenbach, Thurgau — Goudet, Genf — de Grenus, Genf — Gruner, Bern — Hediger, Zug — Horner, Zürich — Huber, Genf — Hurt-Binet, Genf — Iselin, Basel — de Kienlin, Freiburg — Le Fort, Genf — v. Lerber, Bern — Le Royer, Genf — Lotz, Basel — Lüthard, Bern — Meyer (Rose), Zürich — Meyer (gen. im Berg), Zürich — Meyer z. Hirzen, Basel — Meyer v. Schauensee, Luzern — (v.) Mohr, Graubünden — v. Mont, Graubünden — Pallard, Genf — Paravicini, Basel — Pasteur, Genf — Peyer, Schaffhausen — Plantamour, Genf — de Portes, Waadt — Preiswerk, Basel — v. Raschèr, Graubünden — Respinger, Basel — v. zu Rhein, Basel — Rosenburger, Basel — v. Rotberg, Basel — Rüttimann, Luzern — Sarasin, Basel — de Saussure, Genf und Waadt — Schinz, Zürich — Schobinger, St. Gallen — v. Sinner, Bern — v. Stürler, Bern — v. Traxler-Ott, Zürich — Tronchin, Genf — Tugginer, Solothurn — Valär, Graubünden — Vernet, Genf — v. Wattenwyl, Bern — de Werra, Wallis — v. Werdt, Bern — Werthemann, Basel — (v.) Wild, Bern — Wyss, Bern — v. Wytttenbach, Bern — Zwicky, Glarus.

Im 2. Teil behandelt der bekannte Salisforscher P. Nikolaus von Salis, O. S. B. in Beuron, „den Freistaat der III Bünde in Hohenrätien und den rätischen Adel.“ Diese staatsrechtliche, gedrängte und doch aufschlussreiche Studie schliesst mit dem Ergebnisse, dass der Bündner Adel im Freistaate

zwar eine sehr hervorragende soziale Stellung eingenommen habe, dass er aber keineswegs als politisch privilegiert bezeichnet werden dürfe. Mochte ein Bündner Geschlecht, ob adelig oder nicht adelig, auch kein einziges Amt bekleidet oder auch sonst keine hervorragende Stellung eingenommen haben, so besaßen seine Mitglieder, so ferne sie nur das Bundesrecht innehatten, dennoch die rechtliche Qualifikation, die Ämter, auch die höchsten, zu bekleiden; sie standen also rechtlich durchaus auf einer Stufe mit den höchst angesehenen und im politischen Leben des Freistaates obenanstehenden adeligen Geschlechtern. — Prof. Dr. E. A. Stückelberg scheidet in einer wohlfundierten Untersuchung, „Die Bischöfe von Basel,“ aus den Basler Bischofslisten die nichthistorischen, d. h. durch Legende, Irrtum oder Tendenz eingedrungenen Bischöfe aus, ordnet unrichtig eingesetzte richtig und vergessene ein. Da und dort werden weitere vielleicht genauere Jahr-, Monats- oder Tagesdaten noch beigebracht werden, wenn einmal alles zerstreute Material erforscht sein wird. — Der schon erwähnte P. Nikolaus von Salis, der schon früher eine Geschichte der Familie von Salis herausgegeben hat¹, widmet seinem Geschlecht in der 3. Beilage eine Darstellung, betitelt „Die Familie von Salis. Übersicht über ihre politische Geschichte und ihre bemerkenswerten Mitglieder.“ Erwähnen wir ergänzend, dass im 17. Jahrhundert bei Richterswil am Zürichsee eine Familie v. Salis sich aufgehalten hat, aus der sich wohl die Alliance Eschmann-Salis (s. Jahrg. II. des Geschlechterbuchs, S. 805) erklären lässt. — Es folgen Ahnentafeln Albrechts v. Haller, Joh. Rud. Stürlers (1744/80), eine Ahnenprobe des Reichsfreiherrn Anton v. Salis-Marschlins (1732/93) und des Gubert v. Salis-Bothmar und Joh. Lucius v. Salis-Schauenstein. — Unter „Miscellen“ finden wir von W. M[erian] eine aktuelle Abhandlung über „Basler und Schweizer Vorfahren des Grafen Ferdinand von Zeppelin“ und von H. „Die Erbpannerherren von Zug aus dem Geschlecht der Kolin.“

Der 1. Band des Geschlechterbuches (1905) ist völlig vergriffen; vom 2. (1907) ist noch eine kleine Anzahl auf Lager. Der 4. Band soll dem Vernehmen nach im Verlaufe des Jahres 1912 erscheinen.

PRINCE DE FAUCIGNY-LUCINGE. — Le mariage de Thomas I^{er}, comte de Savoie, avec Marguerite de Faucigny. Paris, 1911. Daragon édit.

Le problème que l'auteur se propose de résoudre est un point de l'histoire de la maison de Savoie resté en suspens ou plutôt diversement interprété jusqu'ici; l'épouse, ou les épouses successives, du comte Thomas I, soit Béatrix, soit Nicolle de Savoie, soit Marguerite de Faucigny, ont trouvé tour à tour leur défenseur.

L'intérêt que prend la solution adoptée par l'auteur de l'ouvrage qui vient de paraître est dû en grande partie à la très abondante et précise documentation

¹ Vgl. auch dessen neueste Skizze: „Der Salis-Stockhausensche Prozess um die Herrschaft Lüttmarsen“, in der „Deutschen Geschichtlichen Zeitschrift“, 1. Jahrg. Berlin-Coburg, 1. Juli 1911, Nr. 1 (und ff.).

soumise à l'appréciation du lecteur : toutes les pièces actuellement connues sont dès l'abord impartialement présentées puis analysées et soumises à une critique érudite d'excellent aloi.

L'examen de la parenté existant entre les maisons de Faucigny et de Genève au XIII^e siècle, les déductions tirées de l'étude topographique des noms de lieux mentionnés dans divers contrats bien connus, et la lumière que la chronique du moine Albéric de Trois-fontaines scrupuleusement consultée projette sur l'ensemble du fait historique portent loin de la science imparfaite et souvent arbitraire d'un Pingon ou même, révérence garder, d'un Guichenon. Si l'Histoire de la Royale Maison de Savoie mise au jour par ce dernier d'une façon qui vaut à sa mémoire la considération de ceux que les choses de Savoie touchent de près, a été enrichie par Wurstemberger et Ed. Mallet, et s'est vu éclairée de magistrale façon pour ce qui est de ses origines par M. de Manteyer, aujourd'hui M. de L. F. y ajoute en proposant la solution d'un mystère matrimonial jusqu'ici compliqué à plaisir. Nous ne pouvons reprendre le détail d'une argumentation qui échappe à notre compétence, nous constatons cependant que s'il pouvait rester encore des doutes au lecteur ce n'est pas une argumentation plus serrée qu'il faudrait pour le convaincre, mais seul l'apport au procès d'une pièce à conviction nouvelle constituant un témoignage absolument positif. Encore le présent ouvrage n'en resterait-il pas moins le répertoire documenté et probe d'un point intéressant.

Godefroy de Blonay.

HENRI DE LA PERRIÈRE. — **Le roi légitime.** *La loi de dévolution du trône dans la maison de France.* Paris. Daragon édit., 1910.

Ce travail présente un vif intérêt pour les généalogistes. En se plaçant à un point de vue tout à fait objectif l'auteur étudie à travers les siècles toutes les lois, découlant de la religion et de la tradition, qui ont guidé l'attribution du trône dans la maison de France. Ce qui ajoute un intérêt d'actualité à ce travail est que l'auteur au lieu de s'arrêter à la chute de la royauté, applique ces lois aux branches encore existantes de la maison de France. Selon lui l'héritier légitime du trône de France est Don Jaime, fils du duc de Madrid.

RENÉ DE WECK. — **Le représentation diplomatique de la Suisse.** Paris, Fontemoing édit., 1911.

La première partie de cet ouvrage intéressera spécialement les historiens. L'auteur y expose d'une façon claire et concise la représentation extérieure de la Suisse avant 1798, puis sous la République helvétique et l'Acte de Médiation et enfin sous le Pacte de 1815. Une partie qui rendra de bon service pour l'établissement de généalogies et de biographies, est la liste, dressée avec soin, des chefs de missions diplomatiques permanentes accrédités par la Suisse auprès des puissances étrangères, de 1798 à nos jours, avec dates d'entrée et de sortie de fonctions.

E. AUBERT-SCHUCHARDT. — Généalogie de la famille Aubert de la Vallée de Joux. Genève 1911.

Il est assez rare de voir sortir de presse la généalogie d'une famille de bourgeoisie campagnarde. L'histoire de ces familles s'est déroulée paisible dans une demi-teinte qui ne tente guère les généalogistes. Ceux-ci, et cela se comprend aisément, vouent de préférence leur temps aux familles illustres, mêlées à l'histoire politique du pays, et dont les titres, les hauts faits et la filiation intéressent un nombreux public. Pour qu'une famille n'ayant brillé ni dans les lettres, ni dans les emplois civils ou militaires, se voie ériger un monument tel qu'une chronique et une généalogie, il faut que l'auteur sorte des rangs de cette famille même.

M. E. Aubert a été pour la sienne l'homme entreprenant qui a mené à bien l'ouvrage de patience, plein cependant d'intérêt et de poésie intime qu'est la composition d'une généalogie. Il nous donnait en 1909 une première édition de son travail ne remontant pas, alors, au delà de 1630. La découverte de quatre générations antérieures à cette date l'ont engagé à le rééditer cette année. Il reparait avec une introduction historique et un appendice contenant un certain nombre d'actes notariés grâce auxquels la filiation a pu être établie. Celle-ci commence vers le milieu du XVI^e siècle. Guillaume Aubert, le premier ancêtre, colon et défricheur, était déjà établi dans le petit vallon de Derrière-la-Côte, dans la Vallée de Joux, où ses descendants sont encore nombreux aujourd'hui. Il donna naissance à une robuste tribu d'agriculteurs, puis d'horlogers, qui furent parmi les premiers à habiter le territoire actuel de la commune du Chenit, participèrent à sa fondation en 1646, et contribuèrent dès lors à sa prospérité par ce labeur probe et régulier, lequel, s'il n'a pas d'histoire, n'est cependant pas sans grandeur.

La longévité est remarquable chez ces montagnards. Ami Aubert, syndic du Chenit, beau vieillard que l'auteur de ces lignes a bien connu, mourut âgé de quatre-vingt-dix-sept ans, son père, déjà, avait atteint le bel âge de quatre-vingt-quinze ans, et la plupart de leurs ascendants, dans toutes les branches, dépassèrent les quatre-vingts!

Une généalogie comme celle des Aubert présente un intérêt restreint de famille et de parenté, mais elle est un bel exemple d'amour du passé et des traditions familiales qui ne saurait être trop encouragé. — Nous souhaitons à M. E. Aubert de nombreux imitateurs dans le canton de Vaud et ailleurs.

Ch.-A. Piguet.

Zeitschriften — Revues.

Archives de la Société des Collectionneurs d'Ex-libris. 1911. N° 6. Quelques reliures d'almanachs, par le baron du Roure de Paulin. Les femmes bibliophiles et leurs ex-libris, par A. de Remacle (suite).

1911. N° 7. Quelques reliures d'almanach (suite), par le baron du Roure de Paulin. Le prince Michel Wiszniewsky et son ex-libris, par C. Reyehman. Les ex-libris et fers de reliure Laonnois (suite), par le Vte de Hennezel d'Ormois. Les femmes bibliophiles et leurs ex-libris, par A. de Remacle.

1911. No 8. Ex-libris Meyer, par Saffroy frères. Une pièce aux armes de l'Aubespine, par Léon Quantin. L'ex-libris d'Etienne Prost de Grangeblanche, par Jean Tricou. Les anciens ex-libris du Périgord (suite), par A. Dujarric-Descombes. Les ex-libris et fers de reliure Laonnois (suite), par le Vte de Hennezel d'Ormois.

1911. No 9. Ex-libris d'Azincourt, par L. Quantin. Les frères Desvernay, par H. de La Perrière. Les ex-libris et fers de reliure Laonnois (suite), par le Vte de Hennezel d'Ormois. Les femmes bibliophiles et leurs ex-libris (suite).

Familiengeschichtliche Blätter. 1911. Nr. 2. Einiges über Familiennamen, von H. Bens. Eine Leichenpredigt mit arithmetischer Ausrechnung des Alters und aristotelischer Figur eines vollkommenen Mannes, von F. C. v. Guttenberg. Marie Sophie von La Roche, von E. Devrient.

1911. Nr. 3. Noch einiges über Familiennamen. Grabstein des Martin v. Gloeden in Lüneburg, von W. C. v. Arnswaldt. Ein Siegel des schwäbischen Grafenkollegiums, von F. von Gaisberg-Schöckingen. Eine interessante Brautkiste (Truhe) im Hildesheimer Römer-Museum, von R. von Damm. Zur Enkeltafel der Sophie von La Roche. Beiträge zur Nachfahrenliste der Familie Munscheid, von Alb. Munscheid. Ahnentafel von Estorff.

1911. Nr. 4. Zur Charakteristik der deutschen Ritter in Italien während des 14. Jahrhunderts, von K. H. Schäfer. Genealogie und Sozialdemokratie. Akurates Wappen-Buch, eingetragen von Christian Ehrenfest Kaysern 1723 in Freyberg, von E. Heydenreich. Bericht über die ältesten Kirchenbücher zu Bünde in W., von H. A. Kollmeyer. Wappenfenster des Curdt von Einem 1609. Meine Vorfahren. Die Eversmann in Iburg, von W. C. v. Arnswaldt.

1911. Nr. 5. Die familiengeschichtliche Bedeutung des K. K. Statthaltereiarchivs in Innsbruck, von Dr. Klaar. Niederländische Ex-libris. Die juristische Fakultät der Universität Berlin, von Ed. Heydenreich. Zettelsammlung über Refugiés in Leiden. Nachfahrentafel von Bettina Brentano, Gattin von Achim von Arnim auf Blankensee u. s. w., von Josepha von Schönberg. Meine Vorfahren.

1911. Nr. 6. Das Könighaus und der Adel von Württemberg. Studentenverzeichnisse als genealogische Quelle, von Dr. Devrient. Die polnische Genealogie, von O. Forst. Regesten aus dem Depositum der Familie von Estorff.

1911. Nr. 7. Vier unbekannte Bände Hochzeitsgedichte, von M. Senf. Zum Adelsrecht, von E. Heydenreich. Zum 200jährigen Grafenjubiläum des uradeligen Geschlechtes Vitzthum von Eckstädt, von Dr. Heydenreich. Rudolf Wilhelm Eversmann und seine Familie, von W. C. v. Arnswaldt. Der Verteidiger von Pillau, Johann Fried. von Herrmann, von Machholtz.

1911. Nr. 8. Über die Frage der Anlegung staatlicher Adelsbücher. Die polnische Genealogie, von O. Forst (Fortsetzung). Stammbuchsammlung Warnecke. Das Hochzeitsbildnis des Ebehard Brandenburg und der Anna Klock (1437), von Ed. Heydenreich. Stammtafel derer von Seebach, von A. Deggau.

1911. Nr. 9. Genealogisches in Schulschriften. Pfarrarchive als genealogische Quellen, von W. C. v. Arnswaldt. Die polnische Genealogie (Schluss), von O. Forst. Zur Heraldik der Freiherren von Künsberg. Zur Nachfahrentafel des preussischen Staats- und Justizministers Fried. Carl von Savigny, von Josepha von Schönberg. Aus der Geschichte des Geschlechtes von der Schulenburg, von Dr. Heydenreich. Über das Geschlecht derer von Seebach auf Störndorf, von A. Deggau.

Frankfurter Blätter für Familien-Geschichte. 1911. Heft 8. Verzeichnis der in den Familienpapieren der Familie Schweigger vorkommenden Namen (Schluss), von Hr. Hirsch. Die ersten Generationen der Familie du Fay in Frankfurt a./M. (Ergänzung), von W. Merian-Mesmer. Ahnentafel von W. Laiblin. Das Geschlecht Becker, von C. Köffler. Ahnentafeln Dannenfelser. Stammbaum der Familie Brentano, von K. Kiefer. Stammbaum der Familie Brenzer, von Dr. Vaconius und K. Kiefer. 256stellige Ahnentafel der Freiin Karoline Charlotte von Schele. Das Ravensburger Bürgerbuch (Fortsetzung), von G. Merk.

1911. Heft 9. Die Familie Schepeler. Das Ravensburger Bürgerbuch (Fortsetzung), von G. Merk. Stammbaum der Familie Schepeler, von K. Kiefer. 256stellige Ahnentafel der Freiin Karoline Charlotte von Schele. 32er Ahnentafel von Christoph Hch. von Müffling.

1911. Heft 10. Biographische Kastensammlung auf der Stadtbibliothek zu Frankfurt a./M. Stammbaum der Familie Koehler aus Ebersgöns, von Pf. Koehler. Stammbaum der Familie

Schiele, von K. Kiefer. 256stellige Ahnentafel der Freiin Karoline Charlotte von Schele (Schluss). Das Ravensburger Bürgerbuch, von G. Merk.

Bollettino araldico storico genealogico. 1911. N° 6. G. de Pellegrini: La nobiltà di Candia. Brano della Relazione Foscari. Cronaca delle famiglie di Verona (cont.) Decreto (Famiglia Elti di Rodeano). Famiglia Paderni.

1911. N° 7. G. de Pellegrini: Famiglia Mainardi. Cronaca delle famiglie di Verona (cont.). La translazione di quattro salme di Principi di Casa Savoia. Decreto.

1911. N° 8. G. de Pellegrini: Famiglia Gritti. Cronaca delle famiglie di Verona (cont.). Decreti. Un errore nello stemma della «Vettor Pisani»?

Ex-libris-Buchkunst und angewandte Graphik. 1911. Heft 3. Ex-libris Thomas Wolphius (1495—1500), von Dr. Waehmer. Das Alter der Buxheimer Ex-libris, von Dr. Mitterwieser. Berliner Wunschkarten, von W. von Zur Westen. Das Ex-libris Guido B. Stellas, von K. Weymann. Nochmals: Ein sonderbares Blatt, von H. Meyer. Berliner Festkarten, von W. von Zur Westen.

Heraldica. Revue d'art héraldique et d'histoire. N° 2, août 1911. Paris. L'héraldique impériale française (suite), par M. Cadet de Gassicourt et le baron du Roure de Paulin. Une taque à feu aux armes d'Estampes, par le Vte de Hennezel d'Ormois. Une femme pair de France: Mahaut d'Artois (suite), par M. L. Brian-Hélouis. Le général J. B. Girard et le titre de duc de Ligny, par le comte Biadelli. La comédie de salon à l'hôtel Montalembert, par le marquis de Tryon-Montalembert. Une vieille famille malouine: les Magon, par H. de La Perrière.

N° 3, septembre 1911. Une famille de hobereaux flamands, par L. J. de L'Arbre. Comment surgit en France le régime des aigles, par le comte Biadelli. L'Ordre de Malte, par Fr. de Perseval. De l'aristocratie dans l'antiquité orientale (suite), par A. Giron. Gribeauval, sa vie, son nom, par H. de La Perrière. En supplément à cette revue paraît: XXVII^e volume du Nobiliaire universel ou recueil général des généalogies historiques et véridiques des maisons nobles d'Europe, fondé en 1841, et publié par le Collège Héraldique de France.

Der deutsche Herold. 1911. Nr. 7. Ausflug des Vereins Herold nach Fürstenwalde. Offizieller Gebrauch von bürgerlichen Familienwappen in neuerer Zeit, von H. Knüßli. Exotische Länderwappen. Daghestan, von H. G. Ströhl. Eine Jubelfeier (v. Troschke). Die Kirchenbücher zu Nordheim am Harz, von H. F. Macco. Über 200 Jahre preussische Volksschullehrer fortlaufend aus derselben Familie de le Roi, von O. de le Roi. Genealogische Kombinationen, von W. C. v. Arnswaldt. Nachträge zu der „Wappenurkunde deutscher Ritter in Italien“, von Frhr. von Stotzingen. Zur Kunstbeilage (Florentiner Lilie).

1911. Nr. 8. Ein halbes Jahrtausend Hohenzollernherrschaft in Brandenburg, von St. Kekule v. Stradonitz (mit 2 Beilagen). Das braunschweigisch-magdeburgische Adelsgeschlecht Spiegel, und vom alten Doppel- oder zusammengesetzten Wappen des niederen Adels, von Hr. v. Mülverstedt (Schluss in Nr. 9).

1911. Nr. 9. Eine Ahnentafel aus dem 16. Jahrhundert, von Hr. v. Gülich. Die Aufdeckung der Urbilder zur Wohltätertafel in der ehemaligen Dominikanerkirche zu Wimpfen a./N., von Dr. Würth. Ein altes Ölgemälde mit heraldischem Schmuck, von Arndt. Zur Frage der Einführung von Adelsbüchern in Preussen, von B. Koerner. Silvester v. Schaumburg, ein Freund Luthers, von A. Lignitz. Familienfideikommiss der Margarete v. Schliebitz, von O. Pippel.

L'indicateur généalogique, héraldique et biographique. Ire année, N° 1, juillet 1911. Questions et réponses. Parmi les réponses nous trouvons un intéressant article sur le peintre bruxellois Quentin Simons et sa famille, par MM. Chibert et Colin, avec une belle planche hors texte. En supplément: Scènes de mœurs gantoises au XVII^e siècle, par Robert Schoorman.

1911. N° 2. Parmi les questions et les réponses nous trouvons d'intéressants articles: Médaillons florentines du XV^e siècle à Bruges à l'Hôtel Bladelin (avec fig.). Renoncements de sceaux. Les documents généalogiques de Honwaert. Famille De Vleeschonwer. En supplément: Le Clergé Bruxellois et les serments révolutionnaires sous le Directoire, par Ch. Pergameni.

1911. N° 3. Famille Tasselon. Famille Levage. Un duel à la cour du Prince, à Gand, en 1648, par J. De Wert.

Maandblad van het Genealogisch-heraldiek Genootschap „De Nederlandsche Leeuw“
1911. Nr. 7. Jhr. van Kinschot: Eenigè aanteekeningen uit het kerkarchief te Tiel (vervolg.). Trouw-en doopdatums betreffende aazienlijke Geldersche geslachten, W. Wijnaendts van Resandt (vervolg.). Cornélie de Waal: De Nederlandsche tak der familie Buteux. M. G. Wildeman: Aanteekenningen op bekende namen gesprekkelt in de Staatsarchieven te Gent. Kwartieren-verlies. Jhr. van Kinschot: Album amicorum van Johannes van Aelhuijsen (vervolg.).

1911. Nr. 8. C. J. Polvliet: Bijdrage tot de genealogie van het geslacht van Bolhuis. P. L. Thierens: De Camer van Charitate te Delft en hare Meesters van 1597—1795. C. A. van Woelderens: Van de Laar. Steenkamp: De visch in de wapenkunde (met een plaat).

1911. Nr. 9. C. J. Polvliet: Bijdrage tot de genealogie van het geslacht van Bolhuis (vervolg.). W. Wijnaendts van Resandt: Trouw-en doopdatums betreffende aanzienlijke Geldersche Geslachten (vervolg.). G. Eschauzier: Jets over de Delftsche Bemont's of van Beaumont. G. J. Brenkman: Eenige — dikwijls eigenaardige — aanteekeningen uit het zeer verward kerkarchief van Lienden. Titels en namen.

Heraldische Mitteilungen. 1911. Nr. 6. Der Adler (Fortsetzung). Die deutsche Reichskriegsflagge.

1911. Nr. 7. Die Fahrt des heraldischen Vereins „Zum Kleeblatt“ in Hannover nach Braunschweig und Wolfenbüttel. Die Marine- und Fahnen-Ausstellung in Detmolt, 22.—25. Juli 1911, von K. W. Weber. Die Freiherren von Halkett und deren Wappen, von G. Möller (mit Beilage). Halkett-Cambrone, von G. Möller.

Monatsblatt der K. K. heraldischen Gesellschaft „Adler“. VII. Bd. 1911. Nr. 8. Probleme einer deutschen Adelsgeschichte, von Freih. von Dungern (Schluss).

1911. Nr. 9. Bemerkungen über den Ursprung des Hauses Bonaparte, von H. v. Schullern. Auszüge aus den zwei ältesten Matrikenbänden der Stadtpfarrei zu Loeben.

1911. Nr. 10. Auszüge aus den zwei ältesten Matrikenbänden der Stadtpfarrei zu Loeben (Fortsetzung).

Revue suisse de numismatique. Tome XVII. 2^e livraison. 1911. E. Hahn und Ad. Iklé-Steinlein, Die Münzen der Stadt St. Gallen (Forts.). Eug. Demole, Médailles genevoises décernées au «Secours suisse» du XVII^e au XIX^e siècle. Dans les «Mélanges» nous trouvons une reproduction et description de la nouvelle pièce de 10 francs en or, dont le Conseil fédéral a décidé la frappe, suivant le modèle de F. Landry. Après avoir doté nos monnaies d'écus aux armes de la Confédération dont la forme a été très peu goûtée des héraldistes suisses, l'auteur s'est dispensé cette fois de composer un écu et a placé dans le haut de la pièce une croix fédérale rayonnante semblable à une cocarde de tir fédéral!!!

Rivista araldica. 1911. N^o 7. L'affaire Naundorff par le C^{te} J. Beselli. F. di Broilo: Dell' origine degli Attendoli-Sforza. C. A. Bertini: Famiglie Romane. G. Mini: Cronologia dei capitani di Giustizia della provincia Tosco-Romagnola dal 1403 al 1500 (cont.). J. B. Ignizini: El escudo de armas de la M. N. y M. L. ciudad de Guadalajara en la Republica Mexicana. F. Pasini-Frasconi: Libro d'oro del Ducato di Ferrara (cont.). C. Brunetti: Sigillo di Ugo de' Lotaringhi della Stufa. G. Mini: Istituzione dell'insigne S. M. O. di S. Stefano. P. M. di Toscana e Famiglie della Romagna Toscana che ne vestirono l'Abito.

1911. N^o 8. A. de Montenuovo: La nobiltà e il modernismo. P. Livario Oliger O. F. M.: L'abito senatorio romagno nel XIII e XIV selolo. C^{te} L. Boselli: Le mariage de Naundorff. Pidoux: La loi salique et la succession à la couronne de France. A. Mazzanti: I discendenti della «Maschera di ferro». C. A. Bertini: Famiglie Romane (cont.). G. Mini: Cronologia dei capitani di Giustizia della provincia Tosco-Romagnola dal 1403 al 1500 (cont.). F. Pasini-Frasconi: La famiglia di Clemente XIV. E. Harot: Armes de Mgr Marbeau, évêque de Meaux. F. Pasini-Frasconi: Libro d'Oro del Ducato di Ferrara (cont.). Mis de Jaudriac: L'Ordre de St-Jean de Jérusalem en Espagne. Mes de San Francisco: Los caballeros de la Santa Veracruz.

1911. N^o 9. A propos d'un millenaire, par la Cesse de Moucheron. U. Orlandini: L'uniforme dei cavalieri Constantiniani. C. Brunetti: L'Ordine Equestre del Santo Sepulcro et il Sacro Militare Ordine del Santo Sepulcro. Q. Perini e H. Neugebauer: Nobiliare Trentino. F. de Castellano: El escudo de armas de la Casa de Vives en una bula de Sixto V. Les

armoiries de Jean Charlier de Gerson, par E. Grobert. F. Pasini-Frasconi: Libro d'oro del Ducato di Ferrara (cont.). L'origine italienne des Albert de Luynes, par J. Vallin. Famiglie Romane (cont.). G. Mini: Cronologia dei Capitani di Giustizia della provincia Tosco-Romagnola dal 1403 al 1500 (cont.). Ex-libris de Bournonville, par O. Breton.

Roland. Archiv für Stamm- und Wappenkunde. XII. Jahrgang. Nr. 1. Juli 1911. Die Ahnentafel der Prinzessin Luise Charlotte Radziwill, von O. Forst. Leichenreden, von Dr. H. Koch. Der alte Derfflinger und sein Wappen, von R. von Haken.

1911. Nr. 2. Gerichtsakten als genealogische Quellen, von H. Grosse. Einige Bemerkungen zur ältesten Geschichte des niedersächsischen Rittergeschlechts v. Klitzing, von Ed. Wegener. Das Wappen des Geschlechts Sperberseck, von A. von Dachenhausen. Wappen Kindsvatter.

1911. Nr. 3. Der dritt-künftige Kaiser von Österreich, von J. O. Hager. Einige Bemerkungen zur ältesten Geschichte des niedersächsischen Rittergeschlechts v. Klitzing, von Ed. Wegener. Glückwunschkarten zum Neujahr. Ex-libris Witter. Wappen Fogelhufwud. Württemberg als Ansiedler in Westpreussen, von B. Koerner.

1911. Nr. 4. Der dritt-künftige Kaiser von Österreich, von J. O. Hager (Schluss). Einige Bemerkungen zur ältesten Geschichte des niedersächsischen Rittergeschlechts v. Klitzing, von Ed. Wegener (Schluss). Das Wappen der Familie Wuppermann (mit Tafel). Wappen Faci (Piemont). Zur Frage der Einführung von Adelsbüchern in Preussen, von B. Koerner.

Gesellschaftschronik.

CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ SUISSE D'HÉRALDIQUE.

Bericht über die Jahresversammlung vom 23. und 24. September 1911 in Lenzburg.

Trotz des strömenden Regens hatten sich die Mitglieder in ungewöhnlich grosser Anzahl (über 40) in Lenzburg eingefunden. Gleich nach Ankunft erstieg man den etwa $\frac{3}{4}$ Stunden von dem Städtchen entfernten Stauffberg, woselbst in der Kirche die prächtigen, noch aus dem Anfange des 15. Jahrhunderts stammenden gemalten Scheiben bewundert wurden. Leider konnte die viel gerühmte Rundsicht nicht genossen werden, ebenso nicht von der Lenzburg aus, die darauf besucht wurde. Herr Dr. Walther Merz, der seinerzeit die sehr gelungene Restauration des alten Grafenschlosses geleitet hatte, machte hier den Führer und zeigte dabei, wie der heutige Bestand, nach Entfernung einiger späterer und störender Nutzbauten der Berner, ungefähr demjenigen zu Anfang des 17. Jahrhunderts entspricht.

Um 5 $\frac{1}{2}$ Uhr fand im Hôtel zur Krone die Generalversammlung statt. Anschliessend an den Jahresbericht verlas der Präsident eine Studie über die Zimiere; da dieselbe mit dem Jahresberichte zusammen in unserer Zeitschrift abgedruckt werden wird, so kann hier auf eine nähere Inhaltsangabe verzichtet werden. Nach Verlesung der Jahresrechnung, die bestens verdankt und genehmigt wurde, wies der Kassier darauf hin, wie wir trotz des scheinbar günstigen Rechnungsabschlusses für nächstes Jahr ein grösseres Defizit zu gewärtigen haben; der Präsident eröffnete hierauf die Diskussion und bat um Vorschläge